

# ELLE CHABAL

## Marielle Chabal (FR, 1988)

20 novembre 2025

17 janvier 2026



ELLE  
CHABAL  
PARIS

Jours et horaires d'ouverture : Mardi - Samedi, 11h-19h

Vernissage : Jeudi 20 novembre, de 17h à 20h

La Galerie Alberta Pane a le plaisir de présenter dans ses deux espaces parisiens *Elle Chabal*, la première exposition personnelle dans une galerie de l'artiste française Marielle Chabal. Avec ce nouveau projet ambitieux, l'artiste investit les lieux en recréant entièrement une boutique marchande à la manière d'une installation *in situ*. L'artiste y dévoile une nouvelle série d'œuvres en céramique qui fait écho au projet *QUEENS*, un film actuellement en production qui explorera les traces indélébiles du patriarcat dans nos rapports au monde féministe-*queer*.

Quarante-deux paires de chaussures à talons, des sacs et quelques accessoires en céramique, tous différents par leur taille, leur couleur et leur style, constituent la collection automne-hiver de la griffe *Elle Chabal*. Une pièce spéciale, réalisée en collaboration avec l'artiste Ji-min Park, est également présentée au fond de la seconde galerie. Les modèles sont disposés sur des étagères, des socles et dans des vitrines, reprenant les codes d'une véritable boutique. Le titre de l'exposition pousse encore plus loin ce concept en jouant sur le nom complet de l'artiste, transformé ici en une marque fictive. En exposant uniquement des chaussures à talons inconfortables, mais qui augmentent la taille et accentuent le galbe de la jambe de celle (ou celui) qui les porte, Chabal interroge la relation entre la construction sociale de la féminité façonnée par le regard patriarcal et la douleur qu'elle implique. La célèbre injonction « il faut souffrir pour être belle » est ici matérialisée dans des objets impossibles à porter, non seulement à cause de leur matériau, le grès, mais aussi en raison de leurs proportions démesurées. Ces dimensions amplifiées renvoient à une esthétique *queer*, également évoquée par l'ajout de bijoux et de fourrures sur certaines

paires. L'artiste questionne aussi l'idée de « devenir femme », conçue comme une construction sociale impliquant douleurs et contraintes. Dans cette perspective, la féminité apparaît comme un rôle imposé, souvent associé à la souffrance.

Cet amoncellement de paires de chaussures dans le cadre recréé d'une boutique nous rappelle aussi l'idée de consommation sans limite, propre au système capitaliste. L'achat compulsif, le renouvellement constant des collections et la dépréciation de la durabilité sont ici critiqués. Face à cette logique de production rapide et jetable, l'artiste oppose une démarche fondée sur la lenteur, la mémoire des gestes et la pérennité des matériaux. Inspirée des savoir-faire artisanaux de la cordonnerie et de la maroquinerie de luxe, Chabal reproduit les gestes traditionnels du travail du cuir pour façonner la terre, puis cuit ses œuvres avec des émaux durables. Ce choix de matériaux et de techniques érige ses sculptures en véritables reliques, à rebours de l'obsolescence programmée des produits de la mode.

Les projets de Marielle Chabal s'inscrivent dans la durée et se développent par étapes. En 2024, la galerie avait présenté des fragments de la première phase du projet *QUEENS* ; elle dévoile aujourd'hui *Elle Chabal*, correspondant à sa phase de production. Cette nouvelle exposition réunit des sculptures qui questionnent les mécanismes d'oppression des femmes et visent à libérer la parole autour de ces enjeux. À travers cette série de céramiques, Marielle Chabal explore les injonctions à la féminité, les dérives consuméristes et les formes de résistance face aux systèmes de domination.

## MARIELLE CHABAL

Née en 1988 en France.  
Vit et travaille à Paris, France.

Marielle Chabal consacre son activité d'artiste, chercheuse et réalisatrice à la construction de fictions spéculatives, plus ou moins « science-fictionnelles » pour questionner le spectateur.ice.s sur le monde qui les entoure. À partir de ses collaborateur.ice.s fidèles ou variables, la forme de la fiction spéculative lui permet de déceler, à partir de briques de possibles, les craintes suscitées par l'évolution de nos sociétés. Ses œuvres se déclinent sous la forme performative de *moodboards*, de symposiums, de groupes de paroles, de films et d'installations, toujours en adéquation formelle avec l'essence du projet. Le caractère obsessionnel de la forme collaborative au sein de sa pratique se retrouve dans chacun de ses projets comme le désir de se réunir pour tordre le monde et les réalités par le prisme d'une pensée d'un avenir en commun. Ses projets, mus par une énergie collective et « élastique » dit-elle, sont autant de dispositifs pour ré-appréhender et influencer les réalités qui nous submergent et fictionaliser le réel, en accord avec sa vision d'une réévaluation du rôle social et politique de l'art.

Après un parcours Hypokhâgne-Khâgne et Sciences-Po, elle fait la Villa Arson à Nice et obtient un master au Royal College of Arts, à Londres. Elle participe à de nombreux programmes de résidences en Angleterre (Bluecoat art center, Schwartz Gallery), en Norvège (NKD, Sandness, Fordypningsrommet, AiR-Bergen), en Palestine (El Atlal), au Monténégro (FKK Resort), en Inde (KYTA) et en France (la BOX, la Synagogue de Delme, la Cité Internationale des arts ou la Fondation Fiminco). En 2016, elle suit le Post-diplôme de Lyon de François Piron. Elle reçoit le Prix Audi Talent en 2019 et intègre le Programme de recherche de la Jan Van Eyck Académie, à Maastricht.

Son travail a été exposé à l'échelle internationale, dans le cadre d'expositions personnelles, collectives ou de projections, entre autres au Palais de Tokyo (*alt+R, Alternative réalité*, 2019), au Centre Pompidou (*Al Qamar*, 2023), à la Jan Van Eyck



© Matthew Oliver

Academie (*Free From Desire. A lie for a massive gentrification*), à Maastricht, à 40Mcube (*As Free As Ones Could Claim, chronique d'une émancipation, d'un crash et d'une gentrification collatérale le long des courbes du désert de Judée*, 2018) et au Grand Café (*Power Up*, 2024), à Nantes et St-Nazaire, dans le cadre de la programmation de la biennale Nova XX, de la Biennale de Lyon, à DeApple et au Boijmans à Amsterdam et Rotterdam, au centre d'art Les Tanneries (*We Are*, 2023) à la Fondation Fiminco (*Odyssées urbaines*, 2023), à l'Ocat Institute à Beijing (*True Paradise*, 2021), ou encore à la NARS Foundation à New York, au Kunstwerk Carlshütte à Büdelsdorf, l'Electric Blue Gallery à Londres et à l'Initial Gallery à Vancouver.





Marielle Chabal, *QUEENS project. Curtain of reminiscences*, 2024  
Peaux, tissus divers, tee-shirts imprimés, flex velours pailleté et marbré, pompoms,  
tube en métal, mousquetons, chaînes, 260 x 280 cm, unique.